

de CAMBIS



Louis Dominique
de Cambis, dit
le chevalier de Velleron
1669-1740

Comte de Cambis en 1722
Comte de Velleron

Ch. de St Louis (1715),
puis Grande Croix (1734),
Ch du St Esprit 1739,
Ch de Malte 1674
maréchal de camp.
ambassadeur de Louis XV en Savoie 1724,
en Angleterre 1737.
mort à Londres, enterré à Calais
reçut le collier St Esprit en 1739
Gouv. de Sisteron 1709

F

Les Cambis-Velleron

Louis-Dominique
de Cambis
b. 10/8/1669-8/2/1740 Londres
dit le Chevalier de Velleron

1714

Catherine-
Nicole
Gruyn
v 1705-
10/4/1765



filles de Pierre et
de Nicole de Benoise

Marquis de Cambis
Gouv de Sisteron
Maréchal de camp 1761

Dominique-Joseph-Nicolas
de Cambis
° 1/3/1725
x 27/12/1760
Marie Palatin
de Dio
de Montpeyroux
filles unique et héritière de Gustave
et de M. Gabrielle Tison d'Argence

Anne-Victoire
de Cambis
° 30/5/1726 Turin
+ 22/9/1756 Paris
x 18/4/1746
François- marquis
Fortuné pair de France
de Herbouville
1714-1759

non rattachés :

N 1762 Joseph
de Cambis-Velleron Castaldy

Anne-Victoire est baptisée le 7/9/1726,
tenue par le roi et la reine de Sardaigne
sur les fonds baptismaux.

1871 : anecdote du comte de Paris

« Qui ne se souvient de la grande taille du comte de Cambis, de ses cheveux blancs, des hautes cravates de taffetas noir qu'il portait toujours, de sa mémoire inépuisable, de sa familiarité et de la verve juvénile qu'il avait conservé malgré son âge ? Il ne quitta point Paris pendant la Commune; plus d'une fois je l'avais rencontré et j'avais cheminé avec lui, car je le connaissais de longue date. Il avait appartenu aux armées du premier Empire, avait fait la campagne de Russie en qualité d'officier de cavalerie, et, pendant la retraite, avait eu la main droite gelée ; seul le pouce était resté intact ; les phalanges et les phalanges des autres doigts étaient tombées ; malgré cela la main incomplète avait de la force, et il s'en servait avec adresse. Il avait été fort attaché à la dynastie de juillet ; c'était sous son nom que le duc d'Orléans faisait courir. Après la révolution de Février, il se retira de toute fonction et bouda le second Empire, malgré les avances qui lui furent faites.

Bien souvent, pendant la Commune, lorsque nous nous promenions ensemble sur les boulevards, j'ai craint que sa franchise ne lui attirât quelque aventure. Son plaisir était alors de regarder caracolier les officiers qui passaient sur la chaussée, les étrivières trop courtes, les genoux trop serrés, la main prenant point appui sur la bride et démontrant qu'ils n'avaient jamais monté à cheval. Le comte de Cambis ne se gênait guère pour leur crier quelque plaisanterie salée, à laquelle l'apprenti cavalier ne se hâtait pas de répondre. Il s'en suit une dispute avec un fédéré qui avait traité Napoléon de lâche. Le comte lui répondit : J'ai 68 ans ; regarde bien ma main ; je l'ai perdue au service du grand homme que tu insultes ; tu ricanes, tu crois que c'est un moignon, tu te trompes : c'est un battoir et je vais t'en écraser la face»

Ce qu'il fit...Puis ils partirent regarder tomber la statue de Napoléon, place Vendôme où l'on agitait le drapeau rouge.